



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Grand Est | 2017

Strasbourg – 47 rue des Petites Fermes

Fouille préventive (2017)

Richard Nilles



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/68125>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Richard Nilles, « Strasbourg – 47 rue des Petites Fermes » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Grand Est, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 01 juin 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/68125>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Strasbourg – 47 rue des Petites Fermes

Fouille préventive (2017)

Richard Nilles

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 La fouille préventive réalisée au 47 rue des Petites Fermes, sur un ensemble parcellaire auparavant occupé par des bâtiments industriels puis commerciaux, a fait suite à un diagnostic préalable réalisé en 2016. Cette première intervention cantonnée à un seul sondage avait mis en évidence une occupation antique entre les années 70 apr. J.-C. et le milieu du III^e s. Plusieurs structures en creux (puits notamment) ainsi qu'une cave construite sur blocs de grès à mortaise avaient été découvertes et l'analyse stratigraphique avait de son côté permis d'identifier au moins trois phases d'occupation. Une épaisse couche de sédiments sombres qui scellait la stratigraphie antique avait également été observée et envisagée comme pouvant potentiellement receler des aménagements ou indices d'occupation antique tardive et alto-médiévale.
- 2 L'intervention réalisée en mai-juin 2017 a été menée sur une emprise de 426 m² incluse dans le périmètre du bâtiment projeté et sur une profondeur de 2,40 à 2,60 m jusqu'au substrat, avec une hauteur moyenne de 1,70 m de sédimentation archéologique à explorer. Chronologiquement, la fouille a confirmé la fourchette d'occupation antique mais invalidé l'hypothèse d'une sédimentation de type « terres noires », qui en fait s'est avérée correspondre à des remblais rapportés au cours la période moderne. Quelques aménagements alto-médiévaux, à partir du VII^e s., ont toutefois été reconnus sous ces remblais, mais ce à partir d'un niveau d'apparition équivalent à celui des dernières occupations antiques.

Période antique

- 3 Quatre grandes occupations successives subdivisées en séquences ont été mises en évidence, dont les trois premières matérialisées par plusieurs bâtiments qui de fait ont monopolisé une majeure partie de l'espace fouillé, le reste étant occupé par des aires de circulation extérieures (chemin, cours ?) ainsi que des structures domestiques (puits et latrines) confinées dans la partie est du site. La dernière occupation antique a concerné exclusivement des structures en creux dont en particulier plusieurs puits, une fosse-latrines ainsi qu'un ensemble de petits fours alimentaires. La répartition extensive de ces vestiges de l'occupation 4 la plus tardive, combinée à l'absence sur le site de constructions contemporaines, a permis de conclure à une probable réorganisation tardive de l'habitat proprement dit, comportant des bâtiments de fait situés à l'extérieur du périmètre d'intervention.
- 4 L'organisation du site au cours des trois premières occupations a été bien appréhendée dans sa globalité grâce à la présence de bâtiments, de même que l'évolution de la parcelle urbaine a été rendue compréhensible suite à l'identification d'un ensemble résidentiel maintenu au même emplacement durant toute cette période allant des années 70 jusqu'au début du III^e s. Trois bâtiments se sont donc succédé, avec à chaque fois démolition quasi complète de l'édifice existant puis nivellement avant reconstruction et extension de la surface habitable (35 m² au départ puis 216 et enfin 235 m²). La fonction résidentielle de ces trois bâtiments a pu être reconnue à partir des nombreux fragments d'enduits peints muraux laissés sur place et mêlés aux remblais de nivellement après démolition. Ces trois bâtiments étaient construits à pans de bois et murs en torchis, le plus ancien étant aménagé sur poteaux fichés dans le sol et les autres sur tranchées de fondation remplies de sédiments et matériaux de construction fragmentés ou de graviers pour le plus récent. Les deux plus grands bâtiments (occupations 2 et 3) ont livré une partie de l'aménagements interne, soit des vestiges de sols en béton lissé (occupation 2) associés à des empreintes de murs de refend ainsi qu'une série de vestiges de cloisons en terre crue très arasées et associées à des cubes de grès rose servant de supports aux poteaux. Dans le cas du bâtiment le plus récent, une partie de l'organisation interne était conservée, comportant un couloir central ouvert à partir d'un seuil en pierres préservé du côté sud et desservant au moins une série de quatre pièces d'environ 15 m² établies le long de la façade ouest ainsi d'autres moins visibles vers l'est.
- 5 Autour de l'habitat proprement dit ont été dégagés plusieurs autres bâtiments (un seul dans le cas des occupations 1 et 2 puis deux pour le dernier aménagement) auxquels étaient associés, pour deux d'entre eux, trois caves construites sur blocs de grès à mortaise. La présence de ces celliers enterrés pourrait donc indiquer une vocation utilitaire. Enfin on note qu'aux abords du premier bâtiment étaient présents plusieurs petits fours excavés à fonction *a priori* domestique.
- 6 L'hypothèse d'une auberge ou d'une taverne a pu être proposée pour cet ensemble urbain pérennisé sur plus d'un siècle et dont l'agrandissement par étapes constituerait l'indice d'une évolution plus que favorable de la propriété, par ailleurs contemporaine d'une période de forte croissance du *vicus*. L'étude du mobilier archéologique et en premier lieu de la céramique a permis de faire cette proposition, ce à partir d'une composition inhabituelle du vaisselier avec notamment la présence de lots importants de céramique de table et de service. Cette identité originale du site mériterait d'être

confirmée, de même que ses liens avec le site fouillé par E. Kern en limite est dont les résultats seraient à réexaminer.

Haut Moyen Âge

- 7 Bien que ténue et probablement périphérique d'un habitat plus vaste, une occupation du haut Moyen Âge, à partir du VII^e s., a été reconnue comprenant en particulier un fond de cabane. Ces découvertes possèdent un intérêt topographique indéniable dans la mesure où jusqu'à ce jour seul le côté sud – sud-est de la route des Romains a livré des vestiges ponctuels d'habitat pour cette période, de fait éloignés de la fouille. Un lien avec la nécropole de la rue du Chemin de Fer (fouilles F. Latron, Inrap), fouillée à environ 200 m au nord-est, serait à envisager avec dans cette optique une localisation possible des parties denses de l'habitat vers le nord – nord-est du site, soit dans un secteur du faubourg actuel ayant peu fait l'objet d'investigations.

Moyen Âge et période moderne : une absence d'occupation médiévale et une reprise de la sédimentation anthropique à partir du XVII^e s.

- 8 Aucune occupation ni même sédimentation d'époque médiévale n'ont été identifiées, ce qui indiquerait un site abandonné sur une longue durée et *a priori* éloigné de l'habitat qu'habituellement on suppose localisé principalement du côté sud de la route des Romains. Des remblais ont ultérieurement été rapportés sur l'ensemble du site et datés des XVII^e-XVIII^e s. Ces sédiments n'auraient aucune valeur agricole et de ce fait pourraient indiquer une sorte de terrain vague établi très en arrière d'éventuelles habitations le long de la route des Romains.

Fig. 1 – Plan de synthèse



DAO : J.-L. Wüttmann, R. Nilles (Inrap).

Fig. 2 – Vue par drone d'une partie de la fouille (secteur central)



Cliché : Geotis, Strasbourg.

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOps7T>

Année de l'opération : 2017

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcJOiyPujgF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNXbZwcrSUa>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtfT87QiFl82>

AUTEURS

RICHARD NILLES

Inrap